

– Quelques histoires de vie racontées¹ –

«[...] Tu te souviendras de toute la route
que le SEIGNEUR ton dieu t'a fait parcourir».

– Deutéronome 8 : 2

Par Gervais Deschênes, Ph. D.

Lignée généalogique entre l'union maritale d'Émile Beaulieu et Clarinthe Labrie²

Mariages			Mariages		
Françoise Durand	Notre-Dame de-Chemillé, Angers, comté d'Anjou	Jean Hudon dit Beaulieu	Jeanne Chazou (d.i.-d.i.)	vers 1650, France	Louis Mignot (d.i.-d.i.)
Marie Gobeille ³ (~1659-1736)	13 juillet 1676, Québec	Pierre Hudon dit Beaulieu (~1648-1710)	Marie Boucher (1668-1717)	7 novembre 1689, Visitation Notre-Dame, Château-Richer	Jean Mignot dit Labrie (~1665-1735)
			Ursule Soucy (1706-1754)	26 octobre 1724, Sainte-Anne-de-la- Pocatière	Michel Mignot dit le cadet (1697-d.i.)
Geneviève Lévesque (1707-1770)	30 août 1723, Rivière-Ouelle	Louis Hudon (1697-1751)	Dorothée Cordeau dit Delorier (1746-1859)	12 octobre 1767, Sainte-Anne-de-la- Pocatière	Charles Mignot dit Labrie (1739-1817)
Marie Josephe Martin (1741-d.i.)	10 février 1766, Rivière-Ouelle	Augustin Hudon dit Beaulieu (1742-1796)	M.-Cécile Peltier (1791-1829)	4 février 1807, Saint-Louis, Kamouraska	Michel Mignot dit Labrie (1772-1852)
Rose Rioux (1790-1834)	20 juillet 1812, Trois-Pistoles	Henry Hudon dit Beaulieu (1779-1843)	Catherine Roy dit Desjardins (1812-1880)	19 janvier 1836, Saint-Louis, Kamouraska	Joseph Mignot dit Labrie (1809-1886)
Euphrasie Dion (1837-1907)	28 juillet 1857, Trois-Pistoles	Hilaire Hudon dit Beaulieu (1832-1919)	Louise Roy dit Lauzon (1850-1890)	2 juillet 1878, Notre-Dame-des-Neiges Trois-Pistoles	Félix Labrie (1840-1928)
Amanda Lavoie (1876-1940)	10 septembre 1901, Sainte-Françoise	Théophile-Cirice Beaulieu (1879-1968)	M.-Rose-de-Lima Sénéchal (1898-1978)	4 février 1919, Notre-Dame-des-Neiges Trois-Pistoles	Joseph-Isidore Labrie (1887-1973)
Émile Beaulieu (1919-2004)		Marié le 24 juin, 1944 Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles		Clarinthe Labrie (1921-2009)	

1. D'après le philosophe herméneuticien Paul Ricoeur, les histoires de vie dans la narration fictive des personnes est le fait probant que « nous racontons des histoires parce que finalement les vies humaines ont besoin et méritent d'être racontées »*.

* Paul Ricoeur (1983). *Temps et récit*, tome 1. Paris : Seuil, p. 115.

2. Recherches généalogiques : (1) Diane Dufour, GFA, le 23 mai et le 14 octobre 2021, le 27 janvier 2024. Sources consultées : Microfilm (Ancestry et FamilySearch.org), PRDH, BMS2000, Déclaration de mariage, Décès du Québec 1926-1997 base de données, geneanet.org, FichierOrigine, cimetièresduquebec.ca et les avis de décès suivants :

<https://www.domainefuneraire.com/avis-de-deces/Clarinthe-LABRIE-120027> ;

<https://federationgenealogie.qc.ca/bases-de-donnees/avis-de-deces/fiche?avisID=42680>

3. Sur l'acte de mariage, il est écrit « Marie Gobeille » et non pas « Marie Gobeil ».

Légende : d.i. (date inconnue)

Le mariage d'Émile et de Clarinthe

La rencontre entre Émile Beaulieu ¹, né le 23 septembre 1909, et Clarinthe Labrie ², née le 9 août 1921, est le prélude à une belle histoire d'amour qui a duré 60 ans et quatre mois. Ils ont uni leurs destins par les liens sacrés du mariage le 24 juin 1944. À partir de cette célébration religieuse, Émile prétend à ceux qui veulent bien l'entendre qu'il s'est marié à l'âge du Christ, soit à 33 ans. Cette affirmation se veut sans doute un petit velours à sa réputation de bon vivant, mais lors de cet événement nuptial, il est plutôt âgé de 34 ans et 10 mois tandis que Clarinthe affiche bellement ses 23 ans. Cette demi-vérité de la part d'Émile révèle l'un de ses traits de personnalité, soit de produire une image de bon vivant. Chose certaine, l'union conjugale entre Émile et Clarinthe a réellement duré 60 ans et quatre mois célébrée par des noces de diamant.



Photo de mariage d'Émile et de Clarinthe.
Source : Nicole Beaulieu



Le 60^e anniversaire de mariage d'Émile et de Clarinthe.
Source : Nicole Beaulieu

Avant les épousailles, leur voyage de noces, leurs loisirs et la naissance des enfants

Émile a bourlingué dans les chantiers forestiers du Nord québécois. Dès son adolescence, il est *showboy* — aide-cuisinier —, puis dans la jeune vingtaine, il s'active au métier de bûcheron plus précisément à Shelter Bay nommée aujourd'hui Port-Cartier. Il est un précurseur dans l'utilisation de la première tronçonneuse à essence ³. De son dire, il exerce parfois la drave dans cet environnement hostile, où le froid modéré prédomine.



Émile dans le chantiers avec un compagnon de travail manœuvrant une tronçonneuse à essence.
Source : Nicole Beaulieu

Ce costaud n'affectionne pas particulièrement la vie en forêt, souffrant constamment d'ulcères à l'estomac ⁴. Il décide donc de changer de métier. Dans ces circonstances, vers l'âge de 25 ans, soit en 1934, il

devient chauffeur de taxi pour son cousin Armand Beaulieu pendant près de sept ans à Trois-Pistoles et dans les villages environnants. Ces lieux mettent en relief un paysage bucolique incontestable dû à la présence de multiples églises et modestes commerces qui jalonnent le cœur de ces villages pittoresques. Émile loge à Sainte-Françoise chez un monsieur Boulay dit «ti-pite». Il prend ses repas en face chez Victoris Saucier qui élève des chevaux de course, suscitant chez Émile un réel engouement à parier de l'argent dès son très jeune âge. Il travaille à quelques pas du magasin général qui appartient à Isidore Labrie ⁵, le père de la jolie Clarinthe. Il lui arrive à maintes reprises d'errer à cet endroit. Les regards d'Émile et de Clarinthe se croisent et la conversation entre eux commence par des salutations d'usage, mais avec les rencontres qui se succèdent, les dialogues évoluent en mots doux et subtils. Quand Émile quitte le magasin général, et bien que Clarinthe soit plus jeune d'une dizaine d'années, elle cultive de tendres pensées pour son soupirant. Elle attend Émile avec hâte qu'elle est incapable de dissimuler. Ce comportement amoureux se prolonge durant un certain temps et ses parents et ses cinq frères et sœurs en sont les témoins directs. C'est ainsi qu'ils s'éprennent l'un de l'autre et tombent amoureux.

Émile projette de s'établir dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, plus exactement dans la ville d'Arvida ⁶ au qualificatif évocateur de la «Washington du Nord», une communauté naissante en pleine expansion. Les fréquentations avec Clarinthe sont entretenues par des lettres d'amour ainsi que des allers-retours qu'Émile effectue entre Arvida et Trois-Pistoles. Souffrant d'ennui généré par la solitude et exténué par les déplacements entre les deux villes, Émile demande enfin à Clarinthe de l'épouser. Leur mariage est célébré en la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges à Trois-Pistoles, et ce, au même jour que le mariage de son meilleur ami Charles-Eugène Rioux (1910-1980) qu'il surnomme amicalement *chatte maringouin* ⁷. Ce camarade d'une vie lie sa destinée à Juliette Lafrance (1916-1981) et la cérémonie religieuse est célébrée en la paroisse de Saint-Jean-de-Dieu. Le rationnement d'essence causé par la guerre en Europe motive les quatre tourtereaux à entamer leur voyage de noces dans la même automobile pour se rendre en direction de la Gaspésie. Ils

ont l'occasion de contempler la Croix de Gaspé ⁸ et le légendaire rocher Percé. Après ce voyage inoubliable, comme les loyers sont très rares, Émile et Clarinthe doivent s'installer dans un appartement deux-pièces sur la rue Vaudreuil à Arvida.

Au début de leur mariage, craignant que Clarinthe soit trop nostalgique — elle n'avait jamais quitté le cocon familial — Émile a coutume de visionner un film avec elle une fois par semaine au cinéma «le Palace d'Arvida». Clarinthe ayant toujours vécu au bord du fleuve Saint-Laurent se délecte grandement du paysage et des pique-niques champêtres au bord de la rivière Saguenay. À ces occasions, elle bénéficie du temps de vivre, de se divertir et de se reposer.



Le couple Beaulieu-Labrie et Rioux-Lafrance en voyage de noces en Gaspésie.

Source : Nicole Beaulieu

Émile et Clarinthe ont deux beaux enfants en santé : Nicole, née le 1^{er} juin 1945 lorsqu'ils restent sur la rue Vaudreuil et Francine, née le 9 novembre 1951 tandis qu'ils sont domiciliés sur la rue Burma. Ils sont grands-parents d'une petite-fille nommée Barbara (1974—) née de l'alliance entre Nicole Beaulieu et Jean Santerre (1946-2014). Il va sans dire qu'une complicité toute spéciale s'instaure entre Émile et sa petite-fille Barbara. Elle dit de lui : « Il n'est pas seulement mon grand-père, c'est mon chum de gars à qui je peux confier mes joies et mes peines en toute confiance ». Un des souhaits d'Émile aura été la joie de la voir croître et devenir une adulte accomplie et responsable.

Son métier de chauffeur de taxi et ses loisirs

Pour constituer sa clientèle à Arvida, Émile se pointe temporairement avec son taxi à la station de la gare en attente de clients potentiels avec sa voiture Dodge de sept passagers. Dans les années 1940, un trajet de taxi coûte la somme forfaitaire de 50 sous et peu après de 75 sous. Émile joue fréquemment au « 9 » avec ses confrères de travail en attendant les appels téléphoniques de ses clients. Dès qu'il revient chez lui, il n'est pas rare qu'il affirme : « J'ai fait 75 cennes cet avant-midi et je les ai perdues aux cartes ! »



Émile en uniforme de chauffeur de taxi.
Source : Nicole Beaulieu

Une autre façon de hausser son niveau de vie est d'obtenir un contrat lucratif de Ray Edwin Powell (1887-1973), président de la compagnie d'aluminerie Alcan. L'entente entre Émile et ce magnat de l'aluminium consiste à assurer le transport des hauts dirigeants de la compagnie et de leurs amis vers un camp de pêche sur la rivière Sainte-Marguerite. Ce cours d'eau exigu, longeant tout au nord la rivière Saguenay, est rempli de truites et de saumons sauvages. Depuis l'aéroport de Bagotville, Émile entreprend souvent trois allers-retours dans une seule journée pour le voiturage de ses passagers. À l'origine, la route conduisant vers cet emplacement enchanteur est en gravier et enduite d'huile claire ou de bitume fluidifié pour atténuer les nuages de poussière. Cette voie est en particulier boueuse et salissante si bien qu'Émile et Clarinthe doivent recouvrir les portières du taxi afin de les garder propres pour ne pas souiller les vêtements haut de gamme de ses passagers friands de faune à l'état sauvage.

Une tâche exigeant de la patience et un souci évident de propreté. Quel bonheur lorsque cette route est finalement asphaltée permettant à un plus grand nombre de personnes de contempler le panorama de ce coin de pays à couper le souffle. On suppose qu'Émile ait touché par politesse de larges pourboires de ces pêcheurs anglophones et francophones en raison de son dévouement.

En ce temps-là, la journée de travail commence à 6 h du matin et se poursuit jusqu'à minuit. Émile ne s'arrête au bercail que pour dîner et souper pendant que Clarinthe l'assiste souvent dans son travail de chauffeur de taxi. Outre ces journées de 18 heures, il est parfois dans l'obligation de se lever au milieu de la nuit pour répondre aux nécessités de transport de ses clients. Étant travailleur autonome et pourvoyeur familial, il n'est pas loisible pour Émile de refuser une seule course de taxi. Dans les 25 dernières années de sa carrière, à chaque année qui s'écoule, ce routier expérimenté remplace sa voiture de taxi. Conscientieux du confort de ses clients, il acquiert des « Chevrolet », mais surtout des « Oldsmobile ».



Les chasseurs aux aguets.
Source : Nicole Beaulieu

Émile dispose de peu de vacances. Il est totalement concentré à son métier de chauffeur de taxi. Pour s'évader de ses devoirs professionnels, que ce soit lorsqu'il réside à Trois-Pistoles ou aux deux adresses

subséquentes à Arvida, Émile part à l'accoutumée pour la chasse au chevreuil, à la perdrix et au lièvre avec *chatte maringouin*. Les gibiers sauvages sont apprêtés avec l'art culinaire proverbial de ces messieurs qui font de ces loisirs des moments privilégiés et festifs en boustifailles de toutes sortes agrémentées d'une quantité appréciable de bières et de gin.

Les talents versatiles de Clarinthe et ses loisirs familiaux

Clarinthe est une assistante hors pair pour Émile dans l'exercice de ses fonctions de chauffeur de taxi. Elle se doit de rester à proximité du téléphone pour répondre aux clients, sacrifiant ainsi sa liberté, à l'époque où le téléphone sans fil n'existe pas encore. Elle aime tellement son Émile qu'elle accepte les avatars de son métier. Pour se récréer, il se présente couramment pour Clarinthe et les enfants d'être transportés par Émile chez la parenté et amis à Trois-Pistoles pour un court laps de temps de deux à trois semaines. Par contre, alors qu'ils sont à Arvida en saison chaude, Émile conduit sa famille à la plage Shipshaw pour se baigner sous les rayons incandescents du soleil avec un ciel azuré ayant normalement préséance. Tandis que tous s'amuse, Émile retourne à la station de taxis pour besogner. En fin d'après-midi, ils se retrouvent ensemble pour partager un pique-nique avant de ramener Clarinthe et les deux demoiselles à la maison et de retourner prestement au travail.



La carte de visite officielle de chauffeur de taxi.
Source : Nicole Beaulieu

Toujours discrète et souriante, Clarinthe se réjouit d'accueillir les amis de ses filles Nicole et Francine qui se pointent la plupart du temps dans sa maisonnée, où l'on rit abondamment. Cette matriarche est une excellente cuisinière pour ses enfants. De fait, elle a

tous les instruments de cuisine nécessaires pour préparer à manger avec créativité. L'une de ses spécialités est l'élaboration d'un dessert sucré composé à la base d'un gâteau au beurre avec au-dessus un étage de guimauve nappé avec générosité de sucre à la crème. Elle est aussi experte dans la confection de gâteaux aux épices, dont le neveu d'Émile, Henri dit « le pite » Deschênes (1936-1921) et son épouse Rose-Marie Maltais (1939-1921) se régalaient. Un jour de week-end, le couple Beaulieu-Labrie reçut ces hôtes accompagnés de leurs rejetons sur la rue Burma. Peu avant de quitter leur propriété au crépuscule, Clarinthe fait cadeau d'une clôture extensible en bois qui empêche un bambin de dégringoler dans un escalier. Cette barrière de sécurité a servi pour ses deux filles et a été d'une utilité plus que satisfaisante pour le couple Deschênes-Maltais et leur progéniture.

L'existence de Clarinthe a connu une nouvelle réalité dans les années 1970, conditionnée par l'avancement technologique. Ainsi, Émile emploie depuis des années le taximètre qui mesure le tarif des courses de taxi en fonction du temps et de la distance parcourue. En plus de cet appareil mécanique ou électronique, le CB est une technologie qui améliore la communication entre deux appels, diminuant des minutes d'attente tout en augmentant la clientèle alors qu'Émile est en action dans les rues d'Arvida. Le salaire de chauffeur de taxi en est légèrement majoré : le temps, c'est de l'argent, dit-on ! Ce changement technologique apporte à Clarinthe un peu plus de liberté et requiert moins sa présence constante près du téléphone. Elle jouit dès lors de plus de temps pour ses loisirs.

De ce point de vue, grâce à ses talents d'horticultrice développés dès son enfance, Clarinthe consacre son attention à la culture des fleurs vivaces et annuelles qu'elle sème ou transplante un peu partout sur le terrain. Sa grande fierté est la conception d'une longue boîte à fleurs installée sur la devanture de la maison et qui, chaque été, déborde de géraniums rouges et de lobélies bleues suscitant l'admiration des passants. Elle focalise également son énergie dans la concrétisation d'un jardin minuscule derrière le garage. Il s'y récolte l'essentiel des légumes pour se restaurer soit de la salade, des oignons, de la ciboulette, des carottes, des radis, des betteraves et des

tomates. La courageuse Clarinthe est décidément heureuse de tondre avec entrain le gazon entourant sa résidence! En effet, elle est une femme vigoureuse, car au plus fort de son adolescence, elle était capable de soulever et charroyer de lourds sacs de sucre, de farine ou de moulée pour animaux au magasin général de son père, Isidore Labrie.

Le démon du jeu chez Émile

Émile est accaparé par le démon du jeu. Comme spécifié auparavant, il s'enthousiasme pour les courses de chevaux. Il en est victime malgré lui, mais il sait faire la part des choses puisqu'il s'est assagi avec l'âge en s'adonnant à des jeux plus anodins tels que les dards, les tournois au «9» et le bluff en compagnie de ses amis les samedis soirs. Le bingo au rythme de cinq soirées par semaine vient ensuite meubler ses loisirs lors de sa retraite. Il joue pour s'amuser, attendu que cela lui procure un réel contentement quand il gagne de fortes mises. Les vives émotions qu'il ressent lui offrent la possibilité d'interagir avec de nombreux amis et de nouvelles connaissances. Pour ses camarades de jeux, Émile est un véritable boute-en-train et un authentique rassembleur. Il assure cette profonde vérité sur sa personne :

«J'aime jouer aux cartes parce que je suis avec mes chums. On est ensemble. Pis le bingo, je vais là parce que j'aime ça. Je joue au bingo dans l'intention de gagner. Si je ne gagne pas, ça ne me fâche pas. Je m'amuse à jouer aux cartes, mais seulement si on me chargeait, par exemple 500 \$ pour jouer, je ne jouerais pas. [...] Cela me fait plaisir quand je gagne. Je fais des folies en masse avec le monde qui est à ma table. On parle de ce qu'on parlait la dernière fois⁹».

Eh oui, Émile est un joueur dans toute son expression : il joue pour le plaisir! Ceci dit, il reconnaît que ce penchant naturel à jouer aux cartes et aux jeux de hasard le pousse à réfléchir sur son agir. Cette passion est d'ailleurs la source de situations cocasses qu'il transforme à sa guise en les racontant d'une manière encore plus humoristique. Émile est avant tout un père protecteur malgré ce défaut inhérent au jeu. Sa philosophie de vie est de donner inconditionnellement même si ses moyens financiers ne justifient pas de telles dépenses :

«Des fois, tu peux gagner, d'autres fois tu perds. Mes enfants me demandaient d'acheter une dactylo pour écrire. Ben, j'allais jouer et je perdais l'argent. Je revenais en maudit le lendemain. J'allais leur acheter quand même. S'il y en avait une qui avait besoin d'un manteau, j'étais prêt à tout donner. Une fois, je suis allé à Québec. Je suis allé acheter une porte de garage électrique. Le gars me dit si je gagnais aux courses. Je dis : "Je vais revenir demain pour l'acheter". "Tu ferais mieux de l'acheter tout de suite", dit le gars. Ben comme de fait, j'ai mangé le 300 \$ du coût de la porte. J'ai mangé ma porte... Ça fait que je ne l'ai pas achetée. J'ai perdu 300 \$. Une affaire de même. À part ça, les 6/49 j'en prends. J'ai gagné 10 \$. On ne fait pas de l'argent avec ça. Il y a un gars qui connaît ça ici et jamais un gars peut faire de l'argent. Les courses, j'y suis allé pendant 24 ans à Montréal, à Trois-Rivières, à Québec [puis à Jonquière]. Je peux dire qu'en 24 ans, j'ai perdu un gros char... Je gagnais, pis je perdais. C'est comme une piqûre et j'ai abandonné d'un coup sec. Je n'y vais plus maintenant¹⁰».

La longue vieillesse d'Émile et de Clarinthe

C'est à l'âge de 72 ans en 1983 qu'Émile cesse d'être un chauffeur de taxi¹¹. Il a ainsi exercé ce métier avec passion durant 49 ans et 7 mois si l'on ajoute le temps lorsqu'il est chauffeur de taxi à Trois-Pistoles. Personne très sympathique et homme sans prétention, il est amplement apprécié par les deux populations régionales qu'il a desservies. Il a en réserve beaucoup d'histoires de vie à raconter au sujet des Pistolois et Arvidiens.

Émile adore recevoir des invités dans sa vieillesse avancée. Assis paisiblement dans son fauteuil au salon, il blague sur tout et rien avec ses invités qui sont charmés par la bonne humeur que ce vieillard projette à son contact. Dans ces instants bénis, il paie régulièrement la traite à ses convives en commandant de la restauration à la «Pizzéria Davis». Tout en discutant avec eux, il nourrit son énorme poisson rouge qui tournoie dans son petit bocal d'eau jusqu'au moment où il acquiert un aquarium dans lequel cet animal continue le même manège : une créature de Dieu somme toute très rigolote à observer!

Fait à remarquer, si Émile et Clarinthe sont en mesure de se cantonner dans leur foyer en dépit de la maladie, c'est grâce à la présence et au soutien indéfectible de leur fille cadette Francine qui vit avec eux pendant de nombreuses années. En octobre 2003, Émile voit ses forces diminuer. Il est par la suite hospitalisé à Jonquière puis emménage en mars 2004 au CHSLD Georges-Hébert rue Faraday à Jonquière, secteur Arvida. Sa douce Clarinthe y est préalablement hospitalisée depuis décembre 2003. Tous deux terminent leur existence dans cet établissement de santé. Sa fille aînée Nicole, qui habite devant, les rencontre au quotidien en les comblant de gâteries de toutes sortes. Pour conserver son autonomie le plus longtemps possible, Émile se munit d'un fauteuil roulant électrique afin de traverser la rue pour aller voir sa fille tout en se promenant dans le voisinage du CHSLD Georges-Hébert. Cela démontre qu'il est toujours un chauffeur dans l'âme gardant sa soif de vivre jusqu'à la fin!

Émile rend l'âme le 3 novembre 2004 à l'âge de 95 ans et un mois. Sa dépouille est exposée au salon funéraire d'Arvida sur la rue Neuville dans les locaux de l'ancienne gare à côté du kiosque où il se rendait à son métier de prédilection de chauffeur de taxi, et ce, à deux pas de la rue Vaudreuil, où était situé son premier domicile.



Clarinthe à 82 ans.
Source : Nicole Beaulieu

Clarinthe survit cinq ans à son époux Émile. Elle souffre tout d'abord de ce que l'on pourrait considérer être une neurasthénie, une maladie qui affecte certaines personnes au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Celle-ci provoque notamment par une fatigue extrême qui oblige à s'aliter expressément. Pour remédier à cet inconvénient, elle développe l'habitude de lire des romans afin de garder son esprit alerte ainsi que sa concentration. Toutefois, les problèmes de santé reliés à son vieillissement ont tôt ou tard pris le dessus. Clarinthe exhale son dernier souffle dans son sommeil au CHSLD Georges-Hébert le 16 juin 2009 à l'âge de 87 ans et 10 mois.

Notes

1. Émile Beaulieu est le grand-oncle de l'auteur. Celui-ci tient à remercier Diane Dufour (GFA) pour sa coopération exemplaire dans ses recherches généalogiques. Il exprime aussi toute sa reconnaissance à Nicole Beaulieu pour les relectures du texte ainsi que pour ses conseils éclairés concernant les informations au sujet de ses parents, Émile Beaulieu et Clarinthe Labrie, et pour les photographies qu'elle a gracieusement rendues disponibles dans cette présente chronique.

Il est intéressant de mentionner qu'Émile Beaulieu est cousin au 3^e degré de deux générations avec l'écrivain et dramaturge Victor-Lévy Beaulieu né le 2 septembre 1945, date de la fin de la deuxième Grande Guerre, sachant qu'Émile Beaulieu est né à Sainte-Françoise, village situé à une distance de 25,6 km (23 minutes) de Saint-Paul-de-la-Croix, lieu de naissance de Victor Lévy-Beaulieu. Précisons qu'il n'est pas inusité, selon des généalogistes chevronnés, de retrouver un lien de parenté à partir du sixième degré avec la plupart des Beaulieu nés dans la région du Bas-du-Fleuve.

2. Le premier ancêtre des Labrie en Nouvelle-France est Jean Mignault (Mignot) dit Labrie (1665-1735) qui se fixe à Rivière-Ouelle. Il se marie à Marie Boucher (1668-1717) le 7 novembre 1689 à Château-Richer. Orphelin et sans instruction, le Nouveau Monde l'attire et le fascine. Il y est interpellé en vue d'une vie meilleure et remplie d'espérance que nourrissent les valeureux colonisateurs ayant traversé dans la détresse l'océan Atlantique. Originaire de Saint-Germain-Laxis de l'Île-de-France, Jean Migneault hérite du patronyme de Labrie qui le différencie des autres habitants de l'Île-de-France et de la Champagne surnommés les Meldi. Un fait d'armes à remettre en mémoire est la résistance farouche sous la direction du curé Francheville et de ses villageois à Rivière-Ouelle en 1690 contre l'invasion de la flotte anglaise dirigée par l'amiral William Phips (1651-1695). Les personnes Jean Migneault dit Labrie et Pierre Hudon dit Beaulieu, premier ancêtre d'Émile Beaulieu en Nouvelle-France, ont participé à cette guérilla improvisée**. Ces villageois non entraînés à ce type de conflit militaire, perçu de prime abord comme une organisation plus ou moins contrôlée, combattirent avec succès en favorisant la surprise. L'embuscade et le harcèlement y ont été utilisés. Ces dignes combattants ont recours à des mousquets, mais également des outils de colons, fourches, haches, marteaux, piquets de fer, etc. On peut prétendre que même des femmes et de jeunes personnes sont intervenues avec leurs couteaux ou leurs chaudrons ou ont fourni des munitions afin de repousser l'envahisseur. L'attaque maritime est qualifiée de débarquement manqué puisque les troupes anglaises ont subi des pertes considérables. L'offensive bostonnaise continue néanmoins son avancée périlleuse jusqu'aux fortifications de Québec devant Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau (1622-1698). Le gouverneur de la Nouvelle-France est inflexible face à l'ultimatum de l'émissaire ennemi auquel il

adresa cette missive plus que notoire : « Je ne vous ferai pas tant attendre. Non, je n'ai point de réponse à faire à votre général que par la bouche de mes canons et à coups de fusil qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on envoi sommer un homme comme moi ; qu'il fasse du mieux qu'il pourra de son côté comme je ferai du mien »***. Le siège de Québec commence le 16 octobre 1690. Phips et ses troupes bombardent Québec pendant trois jours et amorcent simultanément une incursion terrestre par Beauport en vue de la victoire, mais en vain, car pour leur part, les canonniers de Frontenac et les troupes près des fortifications de Québec sont tout aussi cinglants et efficaces en matière de tactiques défensives contre l'adversaire anglais. L'hiver approche et oblige la flotte anglaise à lever le siège en rebrousant chemin vers le Maine.

* Gérard Lebel (1985). *Jean Migneault dit Labrie*, Nos Ancêtres, 10, 103-108.

** Paul-Henri Hudon (1990). *Pierre Hudon dit Beaulieu et ses fils*. Chambly, 50 pages.

*** Louis de Buade de Frontenac. Informations tirées de Wikipédia : (Site Internet consulté approx. le 22 février 2024).

3. Cette tronçonneuse à essence de 40 kilos maniée par deux hommes est inventée par deux ingénieurs allemands en 1926 : Andreas Stihl (1896-1973) et Emil Lerp (1886-1966). Appelée « trancheuse à essence », ce modèle expérimental précède l'apparition en saccade de diverses marques de commerce de la scie à chaîne lors des années 1950 dans les chantiers forestiers du Québec tels que, en 1953, le modèle C-47 de la McCulloch, lourde et dangereuse, pesant 32 livres et pourvue d'une chaîne large comme un doigt défilant dans son cadre aplati à toute vitesse.

4. Émile souffre pendant très longtemps d'ulcères à l'estomac. Il s'astreint de nourriture solide pendant un an et six mois. Il réussit alors à s'autoguérir par une discipline stricte en ne s'alimentant que de produits laitiers (par ex. milkshake, tapioca, blanc-manger, etc.). Malgré ce désagrément de santé, il n'a jamais voulu subir de chirurgie parce qu'il ne pouvait se permettre de perdre du temps précieux pour exécuter ses tâches de chauffeur de taxi.

5. Le magasin général d'Isidore Labrie (1887-1973) est une véritable institution à Trois-Pistoles depuis sa fondation en 1918 jusqu'à sa fermeture en 1986. Au fil de ses 71 ans d'existence, on y trouve presque tout dans le secteur de la vente : lingerie et chapeaux, items de librairie, marchandises pharmaceutiques, quincaillerie pour l'industrie du

bois et de l'agriculture, articles de dynamitage, aliments d'animaux, choix variés en approvisionnement d'épicerie, etc. Cet important marchand sait s'adapter aux besoins de la population de Trois-Pistoles : Isidore Labrie a plusieurs cordes à son arc comme homme d'affaires : méthodique et rigoureux, travailleur infatigable, entrepreneur courageux et grand voyageur, par exemple, il a été deux fois en Terre sainte. C'est un perfectionniste cherchant à faire bien les choses puisqu'il apprend l'anglais de façon autodidacte. Il est capable de tenir une correspondance dactylographique avec ses homologues anglophones. Isidore Labrie a le cœur sur la main en autorisant le crédit aux personnes pauvres, mais en même temps, il est sournoisement dupé par la malhonnêteté de gens sans scrupules**.

* Paul-André Ouellet, & Thérèse Labrie/coll. (2005). Isidore Labrie : Individu et homme d'entreprise. *L'Écho des Basques*, 27, 20-22.

** A. Morin (1986). Une grande page d'histoire étalée sur 68 ans. *Le Courrier de Trois-Pistoles*, 10 février, B8.

6. La ville d'Arvida est un modèle architectural parmi les villes de compagnies planifiées au XX^e siècle. À dire vrai, cette agglomération est reconnue pour son usine d'aluminerie ayant été longtemps la plus prospère au plan mondial. Elle est érigée en 1926 pour héberger des cadres de production et des ouvriers. Le « Town planner » et architecte new-yorkais Harry B. Brainerd est celui-là même ayant dessiné les plans en intégrant des théories urbaines d'avant-garde pour cette époque. À noter, par ailleurs, que l'acteur américain bien connu Kevin Costner (1955—) a habité tout jeune enfant dans la ville d'Arvida alors que son père y travaillait le temps d'une brève saison comme électricien.

7. Pourquoi ce quolibet bizarre ? Cela est une énigme, mais dénote indéniablement ce trait de personnalité qu'est le sens de l'humour de ce gaillard volubile ; sens de l'humour que l'on constate manifestement chez les Bas-du-Fleuviens.

8. La Croix de Gaspé est plantée par le marin et navigateur Jacques Cartier (1491-1557) afin de confirmer le territoire conquis à explorer en tant que possession française au nom de François 1^{er} (1495-1547).

9. Gervais Deschênes (2007). *Le loisir, une quête de sens : Essai de théologie pratique*. Presses de l'Université Laval, p. 59.

10. Ibid., pp. 65-66.

11. Émile a dépassé l'âge de la retraite de 65 ans. Il travaille pendant deux ans après avoir vendu son permis à un M. Côté en 1981.



Multi Pneus Service
345, rue Notre-Dame Est
Trois-Pistoles QC GOL 4K0
Tél.: 418 851-3324



Ville de Trois-Pistoles
5, rue Notre-Dame Est
418 851-1995
www.ville-trois-pistoles.ca

Abonnez-vous à l'infolettre en écrivant à administration@ville-trois-pistoles.ca

Ils nous ont quittés :

167 Aubert Michaud 23 janvier 2024
585 Louis Fiset 28 mai 2024
497 Martin Pelletier 20 août 2024

Jean-Pierre Gagnon 1^{er} février 2024
721 Armande Leblond 7 juillet 2024
869 Micheline Audet 16 septembre 2024